

CORNUBERT (ÉDOUARD)

AIX 1847-1850

Le 13 février, une nombreuse assistance accompagnait à sa dernière demeure notre camarade Cornubert, emporté le 11 au soir par la maladie qui l'avait obligé de donner tout récemment sa démission de membre correspondant à Marseille.

La Commission régionale et le cercle de Marseille étaient représentés par un très grand nombre de nos Camarades.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Brunet, Roubieu, Nicolas, Gaune et Forcade.

Des discours ont été prononcés par MM. Magnien, Vice-Président de la Commission régionale, et Flécher.

M. Roubieu n'a pu laisser se fermer la tombe sans prononcer aussi un court, mais sincère adieu à notre Camarade.

Nous reproduisons ci-dessous les discours de MM. Magnien et Flécher.

DISCOURS DE M. MAGNIEN

MESSIEURS,

L'émotion éprouvée par notre camarade Rossat, Président du groupe régional de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, ne lui permet pas de dire un mot d'adieu à notre ami.

Émotion bien légitime, attendu que depuis plusieurs mois, il s'était entièrement dévoué à la personne de notre camarade Cornubert et avait suivi, jour par jour, les progrès de la terrible maladie qui vient de l'enlever à l'affection de sa famille et de ses nombreux amis.

C'est en raison de cette circonstance, que j'ai dû accepter le douloureux et pénible devoir de dire quelques mots sur la tombe de notre digne Camarade au nom de la Société des Anciens Élèves des Arts et Métiers, dont il était membre et correspondant depuis plusieurs années.

Cornubert fit partie de la promotion 1847 à 1850, École d'Aix, il commença sa carrière comme la plupart d'entre nous, en utilisant la lime et le marteau, dans les anciens ateliers Taylor, aujourd'hui Forges et Chantiers.

A cette époque, la navigation à vapeur semblait ouvrir un avenir assuré aux Anciens Élèves de nos

Écoles et notre Camarade jugea convenable de s'engager dans cette voie; il fut admis dans la Compagnie des Messageries comme deuxième mécanicien et devint chef en peu d'années.

Ce temps de navigation était pour Cornubert un souvenir précieux; vous savez combien il aimait nous entretenir des nombreux épisodes de ses voyages, où les épreuves les plus dures précédaient ou suivaient des périodes de distractions agréables.

Par suite de convenances de famille, il crut devoir donner sa démission de chef mécanicien et devint le collaborateur de son beau-frère, entrepreneur de travaux publics.

C'est à ce titre qu'il fut chargé de la partie administrative dans l'exécution de travaux importants et les études de plusieurs grandes entreprises.

La mort de son parent mit fin à sa vie active, où nous l'avons connu ingénieur, administrateur, journaliste même à l'occasion, fonctions toujours remplies avec tact et intelligence.

A ce moment, jeune encore, il aurait pu jouir d'une aisance honorablement acquise, mais voulant donner à sa famille l'exemple du travail, il continua, d'une façon moins absorbante cependant, à utiliser ses facultés en prêtant son concours à diverses entreprises, notamment dans l'exploitation des Bains des Catalans, où, par l'aménité de son caractère, il sut se créer de nombreuses relations souvent mises à la disposition de ses amis.

Depuis deux ans, il avait cru devoir abandonner

toute fonction et nous espérons le voir profiter encore longtemps d'un repos justement mérité.

Le destin en a décidé autrement. La mort, faucheuse impitoyable, est venue le surprendre au moment où nous étions loin de prévoir ce fatal dénouement. Nous perdons tous, Messieurs, un bon Camarade et un ami dévoué, et la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers un de ses membres les plus distingués.

De toutes ces qualités il ne reste que les souvenirs et les regrets. Puissent-ils être un soulagement à la douleur de sa digne épouse, de son cher fils et à celle de toute sa famille.

Adieu, cher Cornubert, tu nous as quittés, mais il restera toujours dans nos cœurs le souvenir d'un sincère Camarade et d'un ami dévoué.

Au nom de la Société des Anciens Élèves,
Adieu, si ce n'est au revoir!

DISCOURS DE M. FLECHER

CHERS CAMARADES ET MESSIEURS,

C'est un pénible et bien triste devoir que nous rendons en ce moment à la mémoire de celui qu'un inexorable destin vient de ravir à sa famille, à ses Camarades et à ses amis.

Pour nous, ses Camarades, car nous l'étions tous, sans exception: effacerons-nous si tôt de notre souvenir que Cornubert avait toujours été à la tête des concentrations et des groupements des Anciens

Élèves, en favorisant ces réunions sous toutes les formes : sociétés, cercle, ou réunion, etc., peu lui importait.

Depuis 1866, il fut toujours à notre tête — notre pilote on peut le dire, — dans cette voie si utile de l'union des efforts et des dévouements à l'intérêt général de notre grande famille.

Combien d'entre nous savent qu'il suffisait de dire devant lui : « C'est pour un Ancien Élève », pour qu'alors la camaraderie imposât à son cœur le dévouement le plus absolu, les démarches, les fatigues, les bons conseils, la bourse même. Il ne savait rien épargner pour se rendre utile, souvent ; pour se dévouer, toujours !

Hélas ! aujourd'hui, que reste-t-il de toi, mon pauvre et cher ami ? le néant matériel !! Mais, ton impérissable souvenir restera à jamais gravé dans nos cœurs. Non, nous n'oublierons jamais !! que nous avons perdu le meilleur d'entre nous.

Je ne répéterai rien de ce qui vient de vous être dit sur Cornubert par notre camarade Magnien, au nom de la Société des Anciens Élèves des Arts et Métiers, dont il avait été si longtemps le digne et dévoué représentant parmi nous, poste qu'il n'a du reste quitté que lorsqu'il ne s'est plus senti les forces nécessaires pour satisfaire son entier dévouement.

Hier ! Hier, notre *Bulletin administratif* informait nos Camarades que la santé de M. Cornubert lui imposait, à regret, la nécessité de résilier ses fonc-

tions. Oh! fatale amertume!! demain, le même *Bulletin* enregistrera la mort de celui-là même, auquel la santé robuste paraissait, il y a peu de temps, devoir, et pour longtemps encore, conserver à notre affection.

Quel privilège bien douloureux pour nous, ses amis, que celui qui nous a permis d'assister à l'effondrement de cette intelligence d'élite, aux progrès si rapides de la douloureuse maladie qui vient de l'emporter.

Pour nous, ses Camarades, d'être témoins de tant de regrets, sans atténuation possible, que sa fin, laissera, hélas! pour toujours à ceux qui lui étaient si chers :

A son épouse et à son fils bien-aimés, à sa chère famille, et à nous tous ses bons Camarades.

Nous croyons, ou plutôt nous espérons, qu'après le ressaisissement des esprits et avec l'aide du temps, ce grand consolateur, — nous espérons, dis-je, que la sincérité des témoignages de sympathie que nous venons d'exprimer apportera un adoucissement bien nécessaire à de bien grandes douleurs.

Au nom de tous les nôtres, ici présents, au nom de tous ceux qui t'ont connu et apprécié,

Nous te disons un suprême et dernier adieu!
Mon cher camarade Cornubert, adieu!

MONGIN (Marius),

Secrétaire de la Commission régionale.

(Aix 1883.)
